

Comptes rendus

Vera Gajiu

Benjamin Fondane, *In dialogo con Lev Šestov. Conversazioni e carteggio (Rencontres avec Léon Chestov)*, traduit par Luca Orlandini, Milan, Nino Aragno Editore, 2017, 401 p.

Benjamin Fondane a rencontré Léon Chestov en 1924, mais le philosophe russe n'a commencé à montrer véritablement son intérêt pour Fondane que trois ans plus tard quand, en 1927, il lui envoie son volume, *La Philosophie de la tragédie*. La réponse de Fondane, qui lui paraît avoir compris l'essentiel de sa pensée, l'étonne et amorce une série d'entretiens philosophiques qui font l'objet du livre traduit aujourd'hui par Luca Orlandini : *Rencontres avec Léon Chestov*.

Une première édition française de cet ouvrage avait paru en 1982 aux éditions Plasma et un tirage spécial avait été effectué pour les Éditions Arcane 17. La nouvelle édition, revue et complétée par Michel Carassou d'après les textes établis et annotés par Nathalie Baranoff, augmentée d'une postface de Ramona Fotiade, a été publiée en 2016 chez Non Lieu. Signalons qu'elle s'enrichissait de trois articles de Fondane et de deux passages qui n'apparaissaient pas dans l'édition de 1982 ainsi que de deux variantes signalées en notes à la fin du volume.

Cette belle traduction, inédite en italien, de cette édition a été réalisée par Luca Orlandini et intitulée *In dialogo con Lev Šestov. Conversazioni e carteggio*. Elle présente une grande fidélité stylistique à l'original et vient combler une lacune des études fondaniennes dans le cadre de la recherche littéraire italienne. Publiée chez l'éditeur Nino Aragno, dans une élégante édition, sur papier ivoire et couverture bleu nuit, cette édition de 400 pages vise à offrir au public italien un accès direct aux œuvres

et à la pensée de Fondane et de Chestov. C'est un ouvrage fondamental que Luca Orlandini nous présente aujourd'hui car ces entretiens portent non seulement sur des questions philosophiques mais également sur les événements politiques de l'époque. Le livre offre ainsi une réflexion importante sur le milieu intellectuel des années 1930.

En exergue à la traduction, Luca Orlandini utilise une citation d'Emil Cioran qui considérait que ces entretiens constituaient l'un des meilleurs livres de Fondane. À la place de la préface originale, le traducteur a choisi de placer un essai de Ramona Fotiade : « Chestov-Fondane : La liberté, cette possibilité de l'impossible » en ajoutant ses propres réflexions dans une postface intitulée « Il rigore della vertigine » (La rigueur du vertige). C'est ici que Orlandini réfléchit sur l'importance et sur l'essence des idées de Chestov pour lequel la pensée authentique n'était pas spéculative, tout comme ses interrogations ne pouvaient pas être renfermées dans une philosophie (p. 341). Luca Orlandini considère le philosophe russe « la philosophie lue avec les yeux de Dostoïevski » (p. 345), celui qui montre la « voie [...] d'un voyage au-delà des taxonomie e des abstractions, la capacité de voir le monde avec ses propres yeux, [...] pour détruire les faux mythes, pour retourner à la pensée authentiques, à la profonde simplicité de l'écriture » (p. 348).

La note préliminaire, qui ne diffère pas de l'édition de 2016, présente une chronologie des extraits publiés dans les revues de l'époque avant la publication de l'œuvre définitive. On trouve dans cet ouvrage une note critique sur l'établissement des textes des Entretiens, l'ensemble des opinions de Chestov que Fondane avait réunies sous le titre « Souvenirs épars », un riche appareil de notes, des références bibliographiques aux articles et aux livres mentionnés ainsi que des précisions chronologiques. Signalons également que l'appareil critique mentionne trois études dédiées par Fondane à Chestov qui n'avaient pas été reprises dans l'édition 1982.

Enfin, le traducteur et coordinateur de ce volume, Luca Orlandini, a ajouté deux précieuses notices bio-bibliographiques, la première sur Fondane et l'autre – déjà présente dans l'édition 2016 – sur Chestov. On apprécie particulièrement le fait qu'un index des noms cités conclut cette traduc-

tion qui représente désormais un outil indispensable aux recherches italiennes sur ces deux auteurs.

Léon Chestov, *La filosofia della tragedia, Dostoevskij e Nietzsche* (*La philosophie de la tragédie. Dostoïevsky et Nietzsche*), traduit par Luca Orlandini, Milan, Nino Aragno Editore, 2017, 265 p.

La philosophie de la tragédie. Dostoïevsky et Nietzsche est un essai écrit par Lev Isaakovitch Schwarzmann, plus connu sous le pseudonyme de Léon Chestov, publié pour la première fois en 1901 dans la revue de Diaghilev *Le Monde de l'art*, puis en volume en 1903 à Saint Pétersbourg. La première édition française, traduite par Boris de Schloezer avec une préface du traducteur intitulée « Lecture de Chestov », a paru en 1926 chez Jacques Schiffrin & Cie aux Éditions de la Pléiade. En 2012, Le Bruit du temps a publié une nouvelle édition enrichie d'une postface de George Steiner, présentée et annotée par Ramona Fotiade, directrice de la Société d'Études Léon Chestov.

La première édition italienne, annotée par Ettore Lo Gatto, essayiste et critique littéraire italien, slavisant, traducteur de russe, a été publiée en 1950, à Naples aux éditions scientifiques italiennes (Edizioni Scientifiche Italiane). Ce n'est qu'en 2004 qu'une réédition, qui pourtant conservait la traduction précédente, y compris de nombreuses erreurs, a été publiée chez Costantino Marco Editore.

La présente édition, la troisième, traduite par Luca Orlandini, constitue un important événement éditorial. L'initiative de soumettre cet essai au public italien, un demi-siècle après la première publication et dans une version mise à jour et correcte, ne dénote pas seulement la qualité scientifique et l'intérêt toujours croissant pour l'argument, mais aussi son actualité dans la perspective des études dans ce domaine.

Publiée chez l'éditeur Nino Aragno, cette nouvelle traduction couvre presque 300 pages dans un format élégant sur papier ivoire et couverture bleu nuit. Elle offre de surcroît une postface du traducteur intitulée « Il rigore della vertigine » (*La rigueur du vertige*). Pour respecter la nature du texte chestovien, le traduc-